

Cox, Kevin, R., dir. (1997) *Spaces of Globalization. Reasserting the Power of the Local*. New York, The Guilford Press. 292 p. (ISBN 1-57230-199-6)

Juan-Luis Klein

Volume 44, numéro 122, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022908ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022908ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

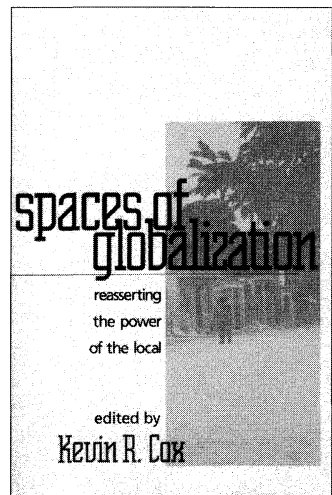
Klein, J.-L. (2000). Compte rendu de [Cox, Kevin, R., dir. (1997) *Spaces of Globalization. Reasserting the Power of the Local*. New York, The Guilford Press. 292 p. (ISBN 1-57230-199-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 44(122), 243–245. <https://doi.org/10.7202/022908ar>

d'agglomération. Le deuxième quart du livre porte sur des analyses d'un certain nombre de « mégapoles » mondiales menées à la lumière de la nouvelle géographie socio-économique : Lipietz sur l'Île-de-France, Scott et Dong-Ok Lee sur la Californie du Sud, Keil et Ronneberger sur Francfort-sur-le-Main. Quant au troisième quart, il présente quatre études de cas dans des pays en développement : Blumenau dans l'État de Santa Catarina au Brésil, les dynamiques régionales au Portugal, le district de Gamarra à Lima au Pérou et les investissements taiwanais en Chine du Sud. Le dernier quart se penche sur de vieilles régions industrielles en reconversion : les cas du *Midwest* industriel américain, du Nord-Est de l'Angleterre, du bassin minier du Limbourg en Belgique, du Nord-Pas-de-Calais et de Marseille en France sont traités. Les auteurs rassemblés par Benko et Lipietz proviennent de plusieurs horizons. Ensemble, ils arrivent à montrer l'évolution du débat international dans le domaine de l'économie régionale, en dégagant les deux courants d'idées qui mobilisent les chercheurs. Ils soulignent d'une part la réintroduction de la notion d'espace dans la théorie économique néo-classique et rappellent à cet égard les contributions marquantes de Paul Krugman et de Jean-François Thisse. Ils mettent d'autre part en évidence les fondements sociaux de la géographie humaine et économique qui mènent à cette nouvelle géographie socio-économique où l'espace n'est pas vu comme un contenant dans lequel viendraient s'inscrire les activités d'unités économiques, mais plutôt comme la dimension matérielle des rapports sociaux dans toute leur épaisseur. La plupart des études de cas illustrent la prégnance de la perspective proposée. Entre « l'économie géographique » de Krugman et Thisse et la « géographie socio-économique » de Benko et Lipietz, l'ouvrage nous invite bien sûr à choisir la deuxième. Il y a d'excellentes raisons de le faire.

Paul Villeneuve
Département d'aménagement
Université Laval

COX, Kevin R., dir. (1997) *Spaces of Globalization. Reasserting the Power of the Local*. New York, The Guilford Press. 292 p. (ISBN 1-57230-199-6)

Cet ouvrage collectif cherche à jeter un nouveau regard sur la mondialisation en mettant l'accent sur le rôle et la place de l'espace et, notamment, des espaces locaux dans le processus de structuration d'un nouvel ordre mondial. Sous la direction d'un géographe qui a déjà fait des apports significatifs dans ce domaine, les auteurs réunis dans ce livre – pour la plupart géographes –, remettent en question un discours dominant qui met en exergue les vertus magiques de la mondialisation et le détachement complet du capital par rapport aux



contraintes géographiques. Ce discours est partiel et au demeurant faux, soutiennent-ils, précisant que les entreprises ne sont pas complètement mobiles, car elles sont assujetties à de nouvelles contraintes territoriales (Storper) et que l'on généralise à tort les caractéristiques du marché financier, très volatil, à toutes les formes de capital et de marché.

L'hypothèse sous-jacente à la plupart des articles est que la dotation des lieux et régions en ressources joue un rôle encore plus important qu'avant dans la localisation des activités économiques, sauf que la nature de ces ressources a changé. Aux ressources naturelles, qui augmentaient le potentiel de développement d'une collectivité locale autrefois, s'ajoutent aujourd'hui les ressources humaines, notamment en ce qui concerne la qualité de la main-d'œuvre, la qualité et la participation des organisations, la sous-traitance, la possibilité de partenariats de recherche, la qualité de vie, enfin toutes ces caractéristiques associées aujourd'hui aux milieux innovateurs (Storper). Par ailleurs, les auteurs dénoncent les inégalités spatiales générées par le processus de mondialisation et nient les vertus égalisatrices que lui attribuent certains de ses propagandistes (Cox). La mondialisation augmente les écarts entre les pays riches et les pays pauvres et, faudrait-il ajouter, entre les régions riches et les régions pauvres.

Les auteurs montrent que, plutôt qu'elle n'efface le local, la mondialisation redéfinit son rôle et sa place dans la structuration de l'ordre mondial, tout comme elle redéfinit les relations entre les processus de nature locale et ceux de nature globale. Ces relations ne sont pas uniquement économiques; elles sont aussi politiques (Low, Mair). Cela signifie que la mondialisation n'élimine pas toute possibilité d'action de la part des structures politiques, notamment des États (Storper, Notermains), et sociales, telles les organisations syndicales (Herod). Le local et le global sont imbriqués, et les modalités des interactions entre ces deux univers, qui en réalité n'en constituent qu'un, posent de nouveaux défis à l'action sociale et politique (Swyngedouw).

La lecture de ce livre, au demeurant fort intéressant, révèle quelques lacunes. On peut regretter tout d'abord – mais c'est là une caractéristique inhérente au genre même du recueil collectif – un certain manque de cohésion des différents chapitres. Il aurait été intéressant, par exemple, que le texte sur le mouvement ouvrier explore les relations entre les syndicats et les autres organisations du milieu, ou, encore, que celui sur la social-démocratie explore le rôle du local dans son effritement ou encore dans l'émergence d'une « local-démocratie ». Par ailleurs, la notion même de local n'est pas clairement définie ni uniforme d'un texte à l'autre. « Local » veut-il dire lieu, phénomènes localisés, territoire? Ce n'est pas clair. L'ouvrage aurait profité de précisions conceptuelles et d'une ligne méthodologique claire. Enfin, la question du « pouvoir du local », posée par le titre, n'est pas abordée de façon systématique. En effet, la question du pouvoir renvoie à la sphère du politique, mais cet aspect est pourtant négligé dans le livre.

Malgré tout, l'étude vaut qu'on la consulte. Les différents articles montrent que la mondialisation n'est pas indépendante des particularismes territoriaux, même si ces particularismes n'apparaissent pas toujours comme des phénomènes locaux. Comment les acteurs économiques, sociaux et politiques locaux interviennent-ils dans la structuration de la géographie de la mondialisation? Cette question cruciale, soulevée implicitement par le recueil, reste encore sans réponse.

Juan-Luis Klein
Département de géographie
Université du Québec à Montréal

Géographie, Économie, Société (1999). Paris, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, vol. 1, n° 1, 256 p.

Depuis une vingtaine d'années, la pratique de la géographie économique a connu des changements considérables, le plus important étant sans doute la volonté de prendre en compte le contexte social où se déroulent les activités économiques, à tel point qu'il est maintenant plus approprié aux yeux de plusieurs de parler de géographie socioéconomique. Il y a là une tentative fort intéressante de recomposition de sous-disciplines majeures de la géographie humaine. C'est d'ailleurs cette démarche qui sous-tend le nouvel intérêt manifesté par plusieurs économistes et sociologues pour la géographie humaine.

Souhaitons donc la plus cordiale des bienvenues à *Géographie, Économie, Société*, une nouvelle revue francophone dirigée par Georges Benko, artisan infatigable du rapprochement des disciplines intéressées à la connaissance des processus de structuration sociale et économique des territoires humains. Si on en juge par le premier numéro, l'entreprise apparaît fort prometteuse. Dans un bref éditorial, Benko annonce les couleurs de *Géographie, Économie, Société*. Le mot « ouverture » résume les orientations de la nouvelle revue.

Ouverture multidisciplinaire d'abord : parmi les 15 membres du Comité de rédaction, on trouve 8 géographes, 5 économistes, 1 sociologue et 1 urbaniste. Ouverture internationale ensuite : le Comité de rédaction compte 8 Français, 3 Américains, 2 Britanniques, 1 Brésilien et 1 Québécois. Mais surtout ouverture théorique : la preuve en est administrée dès le premier numéro. Paul Krugman, économiste néoclassique très réputé du MIT, spécialiste de l'analyse du commerce

